

# LES MANGEURS DE FEU

## LES BATTEURS DU BUISSON

Troisième Partie

### LE GRAND CHEF DES NAGARNOOKS

— Nous devons nous être égarés, fit-il d'un air profondément anxieux à ses compagnons, en leur communiquant le résultat de ses réflexions.

— J'y pensais répondit simplement Olivier.

— Que faire alors ? fit Laurent qui ne songeait qu'au salut de son maître. Le plus prudent ne serait-il pas de rebrousser chemin ?

— Nous risquons fort, en effet, de ne pouvoir retrouver la véritable route, répondit Dick. Les renseignements que Willigo nous a fait parvenir par Koanook sont trop incomplets pour que nous puissions renouveler cette tentative avec quelque espoir de succès ; et puis, cette promenade à travers des excavations inconnues, dans le centre de la terre, n'est point sans danger ; nous pouvons tout d'un coup rencontrer un sol de sables mouvants et rouler au fond de quelque abîme, d'où nous ne pourrions plus remonter, si nous n'avions pas la chance de nous y briser les reins. Il est vrai que, d'un autre côté, nous nous exposons à tomber au milieu des Dundarups ; mais mieux vaut la lutte à ciel ouvert que cette excursion sans fin, au milieu de ces excavations souterraines, où nous pouvons finir par nous égarer.

— Si je n'écoutais que mes nerfs, mon cher Dick, répondit Olivier, je me rangerais de suite à votre opinion, car cela est ridicule, insensé, je l'avoue, mais cette voûte souterraine me pèse sur le crâne comme le couvercle d'un tombeau. Je préférerais cent fois marcher contre une batterie chargée à mitraille... Affaire de tempérament. Cependant, malgré mon désir ardent de me retrouver au grand jour, j'estime que nous aurions peut-être tort de céder aussi vite à une première impression. Qui nous dit que nous ne sommes pas au bout de nos efforts, et qu'avant vingt minutes, une demi-heure, peut-être, nous n'apercevrons pas tout à coup la voûte étoilée du ciel, car le soleil doit être couché depuis une heure environ ? Je suis donc d'avis que nous continuons notre marche en avant pendant un certain temps encore, que nous allons fixer, quitte à suivre ensuite votre idée, mon cher Dick, si cette dernière tentative n'obtient pas de résultat.

— Je voudrais pouvoir me rendre à votre avis, monsieur le comte, fit le Canadien en secouant la tête, mais le soin de notre sûreté m'oblige à vous dire que, depuis longtemps, je me donne de ces sursis d'un quart d'heure, d'une demi-heure, me promettant chaque fois de vous proposer de revenir en arrière en cas d'insuccès. Dans ma croyance formelle, nous courons au-devant d'une nouvelle déception. Voyez, nous n'avons pas cessé de descendre, et la pente du chemin s'accroît encore de minute en minute dans le même sens, au lieu de tendre à remonter. J'estime qu'il y a un véritable danger à persister dans notre marche en avant.

— J'ignorais ces détails, mon cher Dick ; maintenant je n'ai garde d'insister, votre proposition est certainement la plus sage.

— Si nous consultions John Gilping ?

— Cet ivrogne prêcheur ? fit Olivier avec un rire discret.

— Vous ne connaissez pas le type anglo-saxon, répliqua Dick ; l'ivrognerie est, chez les Anglais, un vice national qui s'allie parfaitement avec la science et les plus hautes positions. Si l'on disait chez vous qu'un membre de l'Institut, un magistrat de la cour suprême ou un général s'enferme tranquillement chez lui le soir pour se griser, cela vous paraîtrait une monstruosité. Chez les Anglais, cela est tellement dans les mœurs que nul n'y fait attention. Ainsi chez nous, au Canada, parmi les gouverneurs généraux que l'Angleterre nous a envoyés, on cite comme des raretés ceux qui étaient en état de donner une audience passée huit heures du soir, et cet original, qui mêle la Bible et le whisky en tous les actes de sa vie, n'est pas une exception, mais un type fort commun de cette race brutale et égoïste, rapace et intolérante, forte surtout par sa cohésion et son unité. Il n'y a donc rien d'extraordinaire à ce qu'il puisse allier l'ivrognerie et la science, et comme il a été envoyé par la Société royale de Londres pour faire des études de minéralogie, je ne serais pas surpris qu'il fût à même de nous donner un bon conseil ; je vais, au surplus, l'interroger moi-même.

John Gilping était à peu près rentré en possession de lui-même. Mis au courant de la question, il déclara, après avoir examiné les lieux avec attention, qu'on se trouvait au milieu d'un énorme bouleversement géologique dû à une série d'éruptions volcaniques, qui avait produit cette succession de failles, fissures, grottes fendues, cavernes et boyaux qui pouvaient s'étendre fort loin sous terre, mais dont pas un, à son avis, ne devait affleurer au sol.

— Les laves volcaniques, dit-il, parcourent quelquefois dans la croûte centrale d'immenses étendues avant d'arriver à l'ouverture du volcan qui leur permet de lancer au dehors leurs matières en fusion, et nous pourrions voyager des jours et des mois même au milieu de cet inextricable dédale sans en voir la fin, et sans pouvoir surtout remonter à la surface du sol. Les kra-fenoua ou terres fendues d'Australie ne sont que de longues crevasses qui se sont produites par contre coup dans l'écorce superficielle et, à moins d'un hasard, elles ne communiquent pas avec les excavations contrales.

— Qu'est-ce qui peut vous le faire supposer ? interrompit le Canadien.

— L'absence de lave dans les kra-fenoua. Or, cette matière en fusion n'eût pas manqué de profiter de ces communications pour émerger au dehors.

Il n'y avait rien à répondre.

— Cependant, hasarda Dick, comment se fait-il que le kra-fenoua dans lequel nous sommes descendus nous ait conduits au milieu de ces excavations ?

— C'est bien simple, répondit Gilping ; la tranchée superficielle, sorte de simple déchirure du sol, et les excavations souterraines existaient déjà indépendantes et sans communication, mais ces dernières au-dessous de la première ; un simple tremblement de terre, comme il y en a si souvent dans ces contrées, a suffi pour produire un éboulement qui les a mis en communication sur un point, et cet éboulement a dû se produire naturellement dans l'excavation qui s'était le plus rapprochée de la surface du sol. Partis donc de la crevasse superficielle, nous sommes arrivés dans l'excavation où ce mouvement s'est produit en nous laissant glisser, vous vous en souvenez, sur une pente rapide qui indique l'éboulement ; mais à dater de ce moment, nous nous sommes constamment éloignés de la tranchée correspondant à la crevasse supérieure, car la pente suivie par nous ayant toujours été d'environ un mètre sur dix, nous sommes en ce moment à quinze ou dix-huit cents mètres dans le centre de la terre et obligés, par conséquent, de retrouver une pente ascensionnelle égale pour revenir au jour.

C'était net, concis et d'une logique indiscutable.

Gilping ajouta :

— Il y a longtemps que je me suis aperçu de cela ; chaque porphyre, chaque basalte, chaque calcaire marmoréen ou granitoïde me parlait un langage qui m'est familier, et j'assistais sans rien dire au développement d'un des plus beaux mouvements volcaniques intérieurs qu'on puisse voir, m'inquiétant peu, dans ma joie de géologue, de savoir où nous allions, car à voir l'assurance avec laquelle vous marchiez, vous deviez connaître votre chemin ; mais maintenant que vous m'avouez votre embarras, je n'ai plus qu'un conseil à vous donner, c'est de revenir rapidement sur nos pas, car l'inspection des lieux et mon odorat surtout m'avertissent que nous ne sommes pas loin de quelque lac de natron ou de naphte, dans lequel nous pouvons tomber sans nous en apercevoir.

John Gilping finissait à peine de prononcer ces paroles qu'une épouvantable détonation ébranla le souterrain tout entier, et un courant d'air d'une violence extrême, traversant le sombre couloir, renversa violemment nos pionniers sur le sol ; le fanal roula des mains de Laurent et s'éteignit.

Et, seule au milieu du silence qui suivit cette terrible explosion, la voix grave de Gilping se fit entendre :

— Seigneur ! Seigneur ! ayez pitié de votre serviteur, s'il est dans vos desseins de le rappeler à vous....

Ces paroles du Psalmiste, qui tombaient dans la nuit, avaient en ce moment quelque chose de grand et de sublime.

John Gilping n'était plus ridicule !

Le premier moment de stupeur passé, une voix se fit entendre immédiatement, celle du Canadien :

— Etes-vous blessé, monsieur le comte ? s'écriait-elle d'un ton plein d'anxiété.

— Heureusement non, mon brave ami, répondit le jeune homme.

— Dieu soit loué ! exclama Laurent, et moi qui ai laissé tomber le fanal ; qu'allons-nous devenir ?

— Ce n'est rien, continua Dick, cela peut se réparer...., et vous M. Gilping, ne vous est-il rien arrivé ?

— Et l'Éternel a dit : " Je sauverai mon serviteur du plus profond des enfers, " répondit Gilping. Merci, M. Dick, je suis sain et sauf.

Mais déjà le Canadien s'était relevé et avait allumé une de ces bougies américaines soufrées et garnies de phosphore comme nos petites allumettes, et pouvant durer dix minutes ; ramasser le fagot et le remettre en état fut l'affaire d'un instant.

A peine sa lumière éclaira-t-elle le visage de nos pionniers pâlis par la stupeur et la terrible commotion qui les avait roulés sur le sol, que la même parole s'échappa de toutes les bouches :

— Qu'est-il arrivé ? Qu'est-ce qui a pu produire une pareille détonation ?

— Ne croyez-vous pas, monsieur Gilping, hasarda Olivier, que ce puisse être une explosion de gaz accumulé dans une des excavations inférieures ?

— C'est impossible, monsieur, répondit le géologue ; il y a des milliers, des centaines de mille ans, peut-être, que le silence s'est fait dans ces contrées souterraines : les accidents que nous avons sous les yeux datent de la fin de la période secondaire ; ce sont des coulées de laves intérieures qui ont parcouru d'immenses espaces avant d'arriver au dehors, car il n'y a pas trace de volcans dans ces contrées ; il est même probable qu'elles ne se sont fait jour que dans l'Océan, donnant ainsi naissance à cette grande quantité de rochers et îlots stériles que l'on rencontre sur la côte ouest de l'Australie.

— Alors vous croyez que ces excavations peuvent se continuer pendant des centaines de lieues jusqu'à la mer ?

— Cela n'a rien d'improbable : la croûte terrestre n'est compacte qu'à la surface ; à mesure qu'on gagne les grandes profondeurs, les failles, les excavations, les soufflures se multiplient, vides naturels qui se sont formés